

L'Indépendant - lundi 13 décembre 2021

locale

casteil

Elles parcourent 800 km à vélo pour déguster une glace

Philippe Comas



Ceux qui connaissent déjà les deux acolytes ne seront pas étonnés. Lucie et Anaïs sont de vraies baroudeuses. L'une a traversé, entre autres, une bonne partie de l'Amérique latine accompagnée de son seul sac à dos. L'autre a à son actif un Pragues-Berlin à vélo. « Pour ma part, je n'avais jamais fait une telle expérience à vélo, explique Lucie, Casteillaise d'adoption. D'ailleurs je n'avais même pas de vélo, souligne-t-elle en se marrant. L'idée est venue comme ça, en blaguant. Anaïs m'a parlé de l'eurovéloroute 8 qui rejoint Cadix (Espagne) à Athènes (Grèce) et nous nous sommes dit que nous pourrions faire la partie française ».

Est-il utile de rappeler que nous sommes alors au mois d'octobre et que les journées raccourcissent au sprint. Mais peu importe, sitôt dit sitôt fait. « Il ne faut pas attendre, sinon c'est le genre de projet que l'on fait jamais ». Le temps donc d'acheter un vélo « une occasion pas chère, je le voulais juste robuste », des sacoches et c'est parti. « Nous avions déjà la tente et tout le

matériel nécessaire. Nous nous sommes juste réunies une fois pour faire le point et nous avons passé la soirée à parler de tout...sauf du voyage. En France qu'est-ce que tu veux qu'il t'arrive ?».

Une confiance en son prochain acquise lors de leurs nombreux voyages en solitaire à travers le monde. Le reste, c'est un départ le 3 novembre de Sorède et une première nuit au Barcarès. « Nous n'étions même pas sorties du département », s'amuse Lucie. Leucate, Sète, le Gard... « Les quatre premiers jours, j'ai eu très mal aux jambes et je me suis posée pas mal de questions. Mais ensuite, c'est passé. Le plus dur c'était le froid ». Heureusement, les deux amies peuvent compter sur quelques connaissances qui leur permettent de se réchauffer et de passer une ou deux nuits confortables.

Comme Magda à Sète qui les hébergera une nuit, puis une deuxième suite à des ennuis techniques (crevaisson) un dimanche. Sur l'itinéraire « la rencontre de beaucoup de gens sympas, toujours étonnés de connaître notre périple. Et je dois dire que sur le parcours super bien balisé, on est à 99 % en sécurité. Il y a environ 50 % de pistes cyclables et 50 % de routes, mais la plupart du temps des petites départementales où il n'y a pas trop de circulation ». Seize jours de voyage (dont trois de pluie), à pédaler et à camper au gré de beaux paysages qui défilent avant l'arrivée à Menton.

La destination espérée, « on a de suite cherché un glacier artisanal, on en a aussi profité pour déguster un bon Limoncello... ». Ce qui s'est passé à Menton reste à Menton. Les quelque 800 kilomètres avalés en 16 jours se classeront à coup sûr parmi les beaux souvenirs des deux amies. Deux complices qui ont déjà pas mal d'idées quant à leurs futures aventures. Comment ne pas terminer par ce célèbre proverbe de Michel de Montaigne qui dit que « les voyages forment la jeunesse ».

Philippe Comas

Deux Catalanes, Lucie et Anaïs, se sont lancées dans une aventure un peu folle. À savoir, relier la Côte Vermeille à la Côte d'Azur (Menton) à vélo, juste pour déguster une glace.

À 99 % en sécurité sur le parcours







